



Jugement annulé.

Chicago, 13 janvier.—Le jugement condamnant la compagnie de chemin de fer Chicago et Northwest à verser des dommages importants au mécanicien Fred R. Kucham pour renvoi de son poste, a été annulé aujourd'hui par le J. C. Richard Clifford.

Dans la région de la Klondyke.

Washington, 13 janvier.—L'adjudant-général Breck a reçu du général Merriam, de la caserne de Vancouver, Etat de Washington, une copie d'une dépêche envoyée de Seattle par le quartier-maître Robinson. Cette dépêche est la suivante :

Dépêche du consul général Lee.

Washington, 13 janvier.—Une heure avancée de l'après-midi le consul général Lee a télégraphié au département d'Etat que la tranquillité avait régné durant la journée à la Havane, et qu'on ne craignait pas de nouveaux troubles.

A la Chambre des Représentants.

Washington, 13 janvier.—La Chambre a terminé aujourd'hui la discussion du budget de l'agriculture et s'est ajournée sur motion de ceux qui s'étaient opposés au fameux "horse book".

Le ministre d'Espagne au département d'Etat.

Washington, 13 janvier.—Les autorités espagnoles de la Havane ont donné à sénor Dupuy de Lôme, ministre d'Espagne à Washington, l'assurance la plus formelle qu'elles sont en mesure de faire face à la situation.

Les fonctionnaires de la Havane disent que la démonstration n'a été rien de plus qu'une bagarre insignifiante. Ils ajoutent que s'il était nécessaire—ce qu'ils ne pensent pas—le gouvernement se serait en mesure de faire face à toutes les éventualités et de protéger tous les intérêts.

Des troupes nombreuses sont campées à la Havane, et elles sont plus que suffisantes pour assurer l'ordre.

Cette déclaration n'est faite que pour rassurer, car les autorités disent que les troubles sont terminés.

Une dépêche annonce que le colonel Lopez Marin, un chef insurgé, et deux autres ont déposé les armes dans la province de Pinar del Rio et se sont déclarés en faveur de l'autonomie; et que le lieutenant-colonel Aurelio Sambria, un autre chef insurgé, et tous ses compagnons ont déposé les armes à Matanzas.

Le ministre d'Espagne s'est rendu au département d'Etat, ce matin à onze heures, et a eu un entretien avec le sous-secrétaire Day relativement à la situation à la Havane.

Il y a toutes raisons de croire que sénor Dupuy de Lôme a donné au sous-secrétaire d'Etat l'assurance que l'ordre était rétabli, et que les autorités avaient amplement les moyens de protéger les intérêts américains et autres.

Le consul Lee n'a envoyé aucune dépêche ce matin, mais ce fait n'a causé aucune inquiétude, car les fonctionnaires du département d'Etat ont appris d'autre source que la tranquillité régnait à la Havane. Et M. Day a reçu l'assurance qu'un autre soulèvement n'était pas à craindre et que les autorités espagnoles avaient pris toutes les précautions pour prévenir une démonstration contre le consul américain.

On comprend à Washington que l'arrivée d'un navire de guerre américain dans le port de la Havane serait probablement mal interprétée par la populace excitée, et considérée comme une démonstration de l'intention du gouvernement des Etats-Unis d'intervenir en faveur des insurgés, et de précipiter ainsi les troubles que l'envoi aurait pour but de prévenir, c'est-à-dire une agression ouverte contre les résidents américains de la Havane.

D'ailleurs, à l'appui de la décision du gouvernement de Washington vient le fait qu'en cas de besoin les navires américains seraient en quelques heures à l'entrée du port de la Havane.

D'un autre côté, le général Lee a déjà annoncé aux autorités de Washington qu'il était déterminé à demander au département de la marine deux navires de guerre au cas où leur présence serait nécessaire dans les eaux cubaines.

En attendant, le département de la marine s'est, comme on l'a déjà dit, préparé à toutes les éventualités, et quoique les fonctionnaires stationnés dans les eaux de la Floride n'ont pas reçu l'ordre de se rendre à la Havane, ils ont prudemment arrangé le programme des manœuvres de la flotte de façon à avoir constamment un navire prêt à partir au premier signal donné par le consul général Lee.

FOUR GUERRE EN MER EN UN JOUR.

Presque des tablettes lazareviques de Bromo-que...

On dit que si le gouvernement décidait l'envoi d'un navire de guerre à la Havane il enverrait le «Marblehead» plutôt que le «Maine».

La raison de cette préférence est que le premier est un croiseur rapide, qui traverserait le détroit en beaucoup moins de temps que le second. Il est vrai que le «Marblehead» n'est pas cuirassé, mais en temps d'urgence il pourrait protéger les intérêts américains aussi bien qu'un cuirassé.

Dans la journée, le commandant de l'«Essex» a annoncé qu'il avait quitté St. Thomas pour Port-Royal. C'est une nouvelle addition à la flotte des navires de guerre américains dans les eaux des Indes Occidentales.

L'«Essex» est un navire-école, mais il peut rendre des services, principalement pour le débarquement de troupes.

Les rapports inquiétants mis en circulation relativement à des séances de cabinet et à des conférences importantes à la Maison-Blanche, dans le but de faire des préparatifs de guerre, sont dénués de fondement, et ils sont hautement démentis par tous ceux auxquels il est fait allusion.

Le sous-secrétaire Day a dit qu'il ne s'était pas rendu à la Maison-Blanche dans la matinée.

Le sous-secrétaire Meiklejohn a fait une déclaration semblable.

M. Long, secrétaire de la marine, ne s'est présenté chez le président que vers midi.

Les fonctionnaires du gouvernement disent que, dans leur opinion, il y a toutes raisons de croire que la crise est terminée à la Havane, au moins pour le moment, et que des troubles immédiats ne sont plus à craindre.

Crémation du corps de Durrant.

Los Angeles, Californie, 13 janvier.—Le corps de l'assassin W. H. T. Durrant a été réduit en cendres par la crémation dans l'appareil de Reynolds et Vannius, aujourd'hui à Altadena.

A deux heures les cendres ont été enlevées de l'appareil et remises aux parents.

Personne n'est entré dans la salle où est installé l'appareil, à part les employés et les membres de la famille. Quelques personnes s'étaient rassemblées au dehors, mais tout a été fait si rapidement et avec si peu de bruit que leur curiosité s'est lassée. Avant l'enlèvement des cendres les curieux s'étaient dispersés.

«L'Indiana».

Newport News, Virginie, 13 janvier.—Le cuirassé «Indiana» est parti cette après-midi pour Old Point Comfort, après avoir embarqué 950 tonnes de charbon, ou il se rendra dans les autres navires de l'escadre de l'Atlantique.

Le cuirassé «Iowa» est arrivé cet après-midi à Newport News pour remplir ses soutes à charbon.

La rumeur de troubles est arrivée aux oreilles des équipages, et une certaine excitation règne à bord de ces navires, mais aucun ordre important n'est arrivé de Washington.

On croit que les navires de guerre ne partiront pas pour le sud avant samedi matin, à moins que des incidents inattendus ne se produisent à la Havane.

Sous vapeur.

Jacksonville, Floride, 13 janvier.—Les navires de guerre «Maine» et «Marblehead» et les torpilleurs sont restés sous vapeur toute la journée à Key West en attendant des ordres.

Des approvisionnements et du charbon ont été embarqués.

A l'arrivée du «Detroit» le «Marblehead» partira pour Navassa où des troubles se sont produits.

Le croiseur «Montgomery» est parti ce soir pour Tampa avec des ordres scellés. Il devait rester quinze jours à Jacksonville.

La plus forte cargaison de coton.

Pressé Associé.

Savannah, Georgia, 13 janvier.—Le vapeur anglais Ranza, capitaine John Stanhope, jaugeant 3434 tonnes, a été expédié aujourd'hui de Savannah à Brème par la Georgia Export and Import Company avec une cargaison de 18,200 balles de coton pesant 8,963,855 livres.

Cette cargaison est estimée à \$524,952.

C'est la plus forte cargaison de coton jamais expédiée d'un port de l'Atlantique.

Le Ranza emporte en outre 660 tonnes de charbon et 400 tonnes d'eau servant de lest.

Son tirant d'eau est de 21 pieds 10 pouces.

«Le Maine».

Pressé Associé.

Key West, Floride, 13 janvier.—Le cuirassé «Maine» n'a pas quitté le port de Key West. On croit que l'ordre de départ envoyé hier a été contremandé.

DERNIERE HEURE.



EMILE ZOLA.

Poursuites contre l'auteur des Rougon-Macquart.

Pressé Associé.

Paris, France, 13 janvier.—Le comte de Mun, le leader des cléricaux, a causé une grande sensation à la Chambre des Députés, aujourd'hui, en demandant à poser une question au gouvernement relativement à la lettre ouverte adressée par M. Emile Zola au président Faure.

M. Cochery a causé un certain tumulte en répondant que l'absence du général Billot, ministre de la guerre, nécessitait le renvoi de la discussion.

Le comte de Mun a répondu que c'était une question qu'on ne pouvait pas écarter.

Des protestations bruyantes sont produites quand M. Cochery a annoncé que le gouvernement proposait de fixer un jour pour la discussion.

Le ministre a finalement consenti à une suspension de séance jusqu'à l'arrivée du général Billot.

Plus tard, M. Méline, président du conseil, a annoncé que le gouvernement avait résolu de poursuivre M. Emile Zola.

Dans sa lettre, l'auteur des Rougon-Macquart accuse de parjure le général Billot, ministre de la guerre, le général Mercier, le major Ravary et le major Paty de Clam, et il met le gouvernement au défi d'exercer des poursuites contre lui.

Emente dans l'Inde.

Pressé Associé.

Bombay, Indes Anglaises, 13 janvier.—Il y a eu une émeute à Borivri, près de Nariad, dans le district de Gujarat. La population s'est soulevée contre les taxes.

Un percepteur a été grièvement blessé et sept Sepoys ont été tués. Trois cents Sepoys ont été envoyés à l'armée.

Il y a eu à Bombay 450 décès causés par la peste la semaine dernière.

Les Débats à la Chambre des Députés de Paris.

Pressé Associé.

Paris, France, 13 janvier.—A la reprise de la séance le président du conseil, M. Méline, a fait une déclaration dont voici la substance :

Nous comprenons l'excitation dans la Chambre en présence des attaques contre les chefs de l'armée.

Les membres du gouvernement, connaissant leur devoir, ont décidé de poursuivre M. Zola, quoiqu'ils n'ignorent pas le fait que les poursuites sont désirées pour prolonger l'agitation.

Il est à espérer que la chambre aura confiance dans l'énergie et dans la sagesse du gouvernement.

Le comte de Mun a dit que le gouvernement devait donner à l'armée l'assurance de sa confiance, attendu qu'il était impossible de permettre l'accumulation des insultes et des attaques.

Le général Billot a dit que c'était la quatrième fois qu'il avait à défendre une question sur laquelle un jugement avait déjà été rendu.

L'armée, a-t-il ajouté, traite les attaques avec mépris, mais il est pénible de voir qu'elle est attaquée à l'étranger.

L'armée accomplit sa mission avec calme, et au jour du danger saura comment accomplir son devoir. (Applaudissements.)

M. Jaurès, le leader des socialistes, a dénoncé les procédures à l'inculpation de la cour martiale, procédures qui ont laissé, a-t-il dit, l'esprit de la nation chercher à tâtons dans l'obscurité. Il a demandé à la chambre de ne pas repudier la subordination de l'armée au pouvoir civil.

Le général Billot a répondu :

L'armée obéit à son chef, et comme gardienne fidèle des institutions républicaines elle poursuit sa mission sacrée.

M. Cavaignac a demandé au gouvernement la communication des documents secrets qui ont amené la condamnation de Dreyfus et qui a causé des murmures.

M. Méline a dit qu'il était impossible d'ouvrir de nouveau devant la chambre un procès déjà jugé par une cour martiale.

La chambre a repoussé l'ordre du jour de M. Cavaignac «regrettant la politique vacillante du gouvernement» et a adopté par 312 voix contre 122 l'ordre du jour de M. Marty, un républicain, et du comte de Mun «exprimant la confiance dans le gouvernement et comptant sur lui pour prendre les mesures nécessaires pour mettre un terme à la campagne entreprise contre l'armée».

La journée à Paris.

Pressé Associé.

Paris, France, 13 janvier.—La journée a été mouvementée. L'excitation a commencé quand ont paru les journaux du matin contenant la lettre de M. Zola.

Les journaux se sont vendus comme des «petits pains». Il en a été de même quand l'arrestation du colonel Piquart a été annoncée.

Mathieu Dreyfus a été brûlé en effigie dans de nombreux quartiers de Paris.

On ne sait pas encore exactement quelles sont les accusations portées contre le colonel Piquart.

L'interpellation du comte de Mun a surpris le gouvernement.

M. Emile Zola se trouvait dans les couloirs de la Chambre pendant la discussion de l'interpellation.

Une grande foule a été manifestée à son égard presque par tout le monde.

On prédit que M. Zola sera condamné à un an de prison, et on ajoute que s'il n'était pas français il serait expulsé du pays. D'un autre côté on reconnaît son courage.

Il travaille activement à utiliser les cinq jours qui lui restent pour préparer sa défense et faire citer des témoins. Il est certain qu'il n'a pas révélé tout ce qu'il sait.

L'argument principal de sa défense sera que Dreyfus n'a pas écrit le «bordereau». Il a demandé les noms de tous les experts en écriture connus des tribunaux anglais.

«Le Temps» annoncera demain que le comte Esterhazy va être mis à la retraite.

D'autres journaux diront qu'il a demandé sa mise à la retraite afin de pouvoir poursuivre ses calomnies.

MM. Mathieu et Léon Dreyfus vont être poursuivis pour avoir tenté de corrompre en 1894 le colonel Sandherr, alors chef du bureau de renseignements au département de la guerre.

M. Drummond, le célèbre anti-sémite, publie dans la «Libre Parole» une lettre au président Faure dans laquelle il dénonce la croisade des juifs contre l'armée et l'Etat, croisade provoquée par la formation du syndicat Dreyfus.

Au cours d'une interview le comte Esterhazy a dit qu'il avait demandé la permission de quitter le service actif.

Le nouveau capitaine-général de Porto Rico.

Pressé Associé.

Madrid, Espagne, 13 janvier.—Le général Augusta remplacera le général Muñoz au poste de capitaine-général de Porto-Rico.

Le général Fitzhugh Lee.

Pressé Associé.

La Havane, 13 janvier.—Il n'y a aucun fondement dans la rumeur annonçant que le général Fitzhugh Lee, consul général des Etats-Unis à la Havane, avait été l'objet de violences pendant les troubles de la nuit dernière.

Au plus fort des troubles le consul a circulé librement dans le Parc Central et devant l'hôtel Inglaterra. Il a vaqué aujourd'hui à ses affaires officielles comme à l'ordinaire.

A l'heure où cette dépêche est envoyée il dine à l'hôtel Inglaterra.

Réélection de M. Loubet.

Pressé Associé.

Paris, France, 13 janvier.—M. Loubet a été réélu président du sénat. M. Scheurer-Kestner, vice-président, candidat à la réélection, a été battu.

Marchés divers.

Paris, 13 janvier.—La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 10 centimes.

Londres, 13 janvier.—Consolidés au comptant, 112 1/16; à terme 112 1/16.

Liverpool, 13 janvier.—Coton spot.—Demande bonne; prix en faveur des acheteurs.

American middling fair 3 7/32. Ventes 72,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 11,400 coton américain.

Recettes, 25,000 balles dont 21,900 coton américain.

Futures—calmes avec demande modérée à l'ouverture, calmes à la clôture.

American middling l. m. c., janvier 8 09d; février 8 08d; mars et avril 8 09d; mai et juin 8 10d; juillet et août 8 11d.

3 12d; juillet et août 8 13d; août et septembre 8 13d; septembre et octobre 8 14d; octobre et novembre 8 14d; novembre et décembre 8 15d.

New York, 13 janvier.—Coton spot—calme à l'ouverture, prix sans changement. Middling uplands 15 1/16; middling gulf 6 3/16.

New York, 13 janvier.—Futures stables à la clôture.

Ventes 159,100 balles.

Janvier 5 68; février 5 68; mars 5 72; avril 5 76; mai 5 79; juin 5 82; juillet 5 86; août 5 89; septembre 5 89; octobre 5 91; novembre 5 93.

Non pouvez vous servir si vous partez de la ville... en aluminium \$1 60... en plaqué \$1 50... 1033 rue de Canal.

L'ATHENE LOUISIANE.

CONCOURS DE 1897.

L'Athénée propose de soumettre aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année «LOUIS XIV ET SON SIECLE».

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1898 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, et un prix de \$50 en espèces.

L'Athénée, qui le juge convenable, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits sur papier soigné, en français, sur papier soigné réglé, avec une marge et seulement sur le recto et les lignes; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du candidat qui a mérité la médaille pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation de la médaille se fera dans une séance publique, qui réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fédération littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, devront être devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire perpétuel, Bus. R. O. Box 72b.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Table with columns: Nom, Nationalité, Montages. Lists various ships like Albatros, American, Aquila, etc.

Feuilleton L'Abéille de la N. O. LA ROCHE SANGLANTE GRAND ROMAN INEDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. DEUXIEME PARTIE. VILLE DE MILLIONNAIRES XIII DANS LA PRAIRIE. Déjà depuis quelque temps, mon enfant. Au fait, quel âge

avez-vous un juste? —Vingt ans. —Vous voyez bien. Elle réfléchit. —Oui, je vois... fit-elle au bout d'un instant, en devenant sérieuse, et je crois que vous avez raison. —Parlez-moi de Paris et de votre voyage reprit le baron pour changer de sujet. Qu'avez-vous vu là-bas? —D'abord que la France est un pays tout petit, grand comme rien. —Mais beau, n'est-ce pas. —Oui, très beau, fit-elle gravement. Vous l'aimez, vous? —Beaucoup. —Alors pourquoi n'y retournez-vous pas? —Pourquoi? —Oui. —Parce que nous avons de grands intérêts engagés dans celui-ci. —Alors vous y resterez éternellement? —Je ne dis pas cela. —Vous pourriez vous y retirer... N'êtes-vous pas assez riche? —Oh! —La dernière fois que nous sommes allés à News-city j'entendais dire à l'hôtel du colonel Scott: —Vous voyez bien le baron. Quand il est venu ici, il n'avait pas vingt mille dollars. Et maintenant il en vaut plus d'un million. Or, un million de dollars cela fait cinq millions de

francs. Est ce vrai, my dear, que vous valez cinq millions de francs?... —Mais... —Répondez-moi. —Pas tout à fait... D'un autre côté votre père a la moitié de ce que nous possédons, ce qui diminue ma part... ensuite il faudra pouvoir réaliser, et il est difficile de se défaire tout d'un coup de tant de chevaux, de bœufs... —A ce moment, le cheval de la jeune fille fit un brusque écart. —Oh! dit-elle tranquillement, qu'est-ce qui te prend, mon bon Jim? —Et tout à coup elle s'écria: —Je vois... Fi! la vilaine bête. C'est un serpent à sonnettes, my dear. —En effet, un serpent était là, surpris par l'arrivée des cavaliers qui, sans doute avaient trouble son sommeil, et dressé sur la queue, il s'appretait à se jeter sur l'adversaire qui aurait eu l'imprudence de l'attaquer. La jeune fille arma son revolver et, à six pas, elle le coupa en deux d'une balle. C'était un assezi joli exploit. Le long corps gris-argent tacheté de brun de la dangereuse bête demeura étendu dans l'herbe verte et la caravane continua son chemin. De loin en loin, des troupeaux de taureaux et de vaches le regardaient passer, des bandes de chevaux émaillaient la prairie

de taches multicolores. Les cow-boys en faisaient le tour et reconnaissaient les animaux du ranch. Près de leurs limites, ils découvrèrent une troupe qui venait usurper l'herbe de leurs bêtes, et ils lui firent reprendre le chemin de la frontière dans une course échevelée. Jeanne, tout exanimant ce qui se passait, suivait son idée. —Croyez-vous, mister baron, qu'il ne serait pas impossible de réaliser ce million de dollars, si on le voulait fermement? —Mon Dieu! je ne suis pas fixé, ce serait une grande affaire, mais si vous y tenez bien!... C'est à Paris que vous voudriez aller? —Moi! —Ne vous en défendez pas... Paris vous a conquise... —Oh! —Ne dites pas non. —Voulez-vous que je sois sincère? —Oui. —Et alors le désir vous est venu de rentrer en France... —Pas encore... Pas pendant le voyage... —Quand donc? —Un soir, j'étais seule chez M. de Bréville, votre ami... C'était pendant une absence de mon père, qui était dans la Nièvre... lorsqu'il a acheté cette terre si jolie à en juger d'après les photographies... —Pourquoi ne vous avait-il pas emmenée avec lui?

—Au delà de mes espérances... —A-t-on besoin de tant d'argent pour être heureux? —De nos jours il en faut beaucoup, ma chère enfant. —Elle quitta le ton enjoué qu'elle gardait depuis le commencement de la course et dit: —Sachez-vous ce qui m'a le plus frappé pendant mon séjour en France, mon ami, dans ce voyage si court et que mon père a abrégé sans m'en donner la raison? —Non. —Je vais vous le dire. Sur le bord du chemin de fer, dans vos campagnes de Normandie, entre le Havre et Paris, j'ai vu des maisons élégantes, modestes peut-être, entourées de verdure, et je me disais qu'il y ferait bon vivre, tranquillement, sans ambition, en paix... —Vous pensez cela, ma chère? —Oui. —Et alors le désir vous est venu de rentrer en France... —Pas encore... Pas pendant le voyage... —Quand donc? —Un soir, j'étais seule chez M. de Bréville, votre ami... C'était pendant une absence de mon père, qui était dans la Nièvre... lorsqu'il a acheté cette terre si jolie à en juger d'après les photographies... —Pourquoi ne vous avait-il pas emmenée avec lui?

—Je ne sais... Il prétendait que la fatigue serait grande, qu'il ne resterait qu'un instant... qu'il reviendrait sans doute sans rien acheter et si m'a laissée à Paris. Alors, madame de Bréville—elle est tout à fait aimable, vous savez!—m'a dit: —Vous souvenez-vous de votre mère, Jeanne? —Oui. —Elle n'est plus! —Hélas! —Mais n'avez-vous pas une sœur? —Oui. —Où est-elle? —J'ai dû répondre: Je ne sais pas!... Et c'est vrai!... —Elle acheva: —Et bien! de ce moment, mon ami, une idée m'est entrée dans la tête. —Laquelle? —Vous allez me trouver ridicule! —Ne le croyez pas. —C'est que je devrais être en France... —Parce que?... —Elle baissa la voix: —Parce que, dit-elle, j'irais prier sur la tombe de ma mère et puis j'irais tant ma pauvre Raymond... que si les autres ne l'ont pas retrouvée, je crois que je la trouverais, moi! —Et brusquement, elle s'interrompit. —Mais je vous ennuie avec mes histoires, my dear, s'écria-t-elle, et vous devez me trouver une jeune personne bien romanesque. —Le répliqua: —Mais non! je vous trouve

un bon petit cœur. Jeanne... et je vous approuve, mon enfant! —Vrai! —Vous savez que je dis toujours ce que je pense! Pourquoi ne m'avez-vous pas exprimé ce désir plus tôt?... —Elle rapprocha son cheval de celui de son compagnon et dit d'une voix profonde: —Parce que c'est surtout depuis que j'ai vu la France qu'il est devenu irrésistible... Pensez donc, c'est sur cette terre que ma mère a vécu, que ma sœur vit peut-être! Et alors... —Elle hésita une seconde. —Et alors? demanda le baron. —J'ai senti que je faisais mal, non pas de les oublier—j'y ai tout jours pensé, vous le savez bien!... mais de n'y pas songer assez et je me suis juré de réparer ma négligence, mon manque de cœur! —Oh! Jeanne! —Oui, mon ingratitude, my dear! Si vous saviez comme ma mère était bonne, comme elle était belle!... Je la revis souvent dans mes rêves!... —Votre père dit que vous êtes son portrait, mon enfant, son vivant portrait! —Oh! non. C'est impossible! Si vous saviez aussi comme ma petite sœur était gentille, et mignonne, avec ses jolis cheveux blonds fins comme de la soie!... —Vous vous en souvenez? —Comme d'hier! Pour le reste, je ne sais plus; ma mémoire